Le Salève, paradis des jambes cassées…

Le décès le 27 mai dernier d'une randonneuse sur le sentier de la Grande-Gorge a tristement rappelé que le Salève est une montagne dangereuse. À la lecture du Cultivateur Savoyard, on constate que cette situation ne date pas d'hier…

Ainsi, dans son édition du 29 mars 1894, le journal détaille la tragique aventure survenue à un jeune Genevois : *« M. Alfred Junet, serrurier, âgé de 19 ans, domicilié à Genève, avait voulu faire dimanche l'ascension du Salève avec quelques amis. Dans les environs du Coin, les jeunes gens voulurent s'écarter du chemin ordinaire et passèrent, vers 18 heures, à l'endroit dit "la Roche Pourrie". Alfred J., qui était devant, perdit l'équilibre et tomba d'une paroi d'une hauteur de 25 mètres. Un promeneur courut à son secours, et avec l'aide de ses amis et de quelques excursionnistes, on transporta le jeune Alfred dans une auberge voisine. On télégraphia ensuite à l'hôpital cantonal pour demander la voiture, qui arriva au milieu de la nuit. Le jeune imprudent avait les deux jambes brisées et de fortes contusions à la tête et à la poitrine. Son état était assez grave ; toutefois, il a pu s'entretenir un peu avec sa mère. »*

Lors d'un autre accident évoqué dans le "Cucu" du 26 juin 1894, on constate qu'à cette époque les secouristes étaient plein de bonne volonté mais manquaient de moyens pour intervenir efficacement : *« Trois jeunes gens descendant le Sarrot, dimanche à 4 h de l'après-midi, constatèrent, par hasard, qu'un grave accident venait d'arriver à un jeune varappeur, nommé B., qui était tombé au bas d'une paroi de rochers. Ce malheureux perdait tout son sang par une plaie béante au crâne. Deux des jeunes gens, partis chercher du secours, trouvèrent fort heureusement des montagnards qui les aidèrent à retirer le jeune B. de la dangereuse position dans laquelle il se trouvait. Le blessé fut placé sur une civière construite à la hâte, puis transporté, au prix des plus grands efforts, jusqu'au sommet de la montagne. De là, il fut porté en suivant la crête jusqu'à Monnetier, où les dévoués sauveteurs n'arrivèrent qu'à une heure du matin. Une voiture, mandée de Mornex, transporta le blessé, dont l'état était assez grave, chez ses parents, aux Eaux-Vives, où il reçut de suite les soins que réclamait son état. »*

Dans les années 1900, aller faire de l'escalade au Salève était une activité plutôt périlleuse…

Un nouvel exemple de la débrouillardise et des faibles moyens des sauveteurs improvisés du Salève nous est donné dans le même journal le 19 octobre 1894 : *« Dimanche matin, trois jeunes gens étaient partis de Genève avec cordes, gourdes, bref, tout "l'attirail du varappeur", pour passer la journée dans les rochers du Salève. Entre 8h et 9h, ils se trouvaient dans les rochers de la Grande-Gorge, au tiers inférieur de la montagne. Il existe à cet endroit, à gauche du chemin, un couloir bien connu des habitants du pays sous le nom de "Déroche-Besson". C'est là qu'un de ces jeunes gens a fait une chute de près de cent mètres. Ses camarades ont couru demander du secours à Crevins. Toujours dévoués, les paysans de Crevins ont vite formé une équipe d'hommes aguerris qui ont relevé le malheureux et l'ont transporté avec toutes sortes de précautions. Il a les deux jambes brisées, la tête n'est qu'une contusion et on espère qu'il n'y a pas de fracture du crâne. Le pauvre garçon a été ramené à Genève en char découvert, couché sur un matelas. »*

DOMINIQUE ERNST

EN BREF

PHARMACIE. Garde

Pour connaître la pharmacie de garde ce week-end, consultez les informations affichées sur votre officine ou appelez le

✆ 32 37 avec votre code postal (34 centimes d'euro la minute).

CANTON DE SAINT-JULIEN. À l'agenda

Chaque mardi : permanences de la CPAM de Saint-Julien au Jardins de l'Atrium, 8 avenue de Ternier, de 8 h 30 à 12 h et de